

L A
PROCLAMATION
D E
JESUS-CHRIST
dans la
TRANSFIGURATION,

O U

SERMON sur les Paroles de
Saint Matthieu, Chap. 17.
vers. 5.

182 *La Proclamation de J. CHRIST*
nent pas avec le mystere de cette journée ,
& ne s'accordent pas avec l'action que nous
avons à faire aujourd'huy. Car nous devons
annoncer ce matin la mort du Seigneur dans
le Sacrement de la Sainte Cene , qui en est
le memorial & le tableau : & les paroles que
nous venons de lire en vòtre presence , fu-
rent prononcées dans sa Transfiguration ,
qui fut une rencontre fort differente , &
très-difsemblable de celle de sa passion & de
ses souffrances. L'une fut un état de bas-
fesse , d'oprobre & de douleur : l'autre au
contraire fut un état d'exaltation , de ma-
jesté & de gloire. Dans l'une on le vit cru-
cifié entre deux brigands : dans l'autre glo-
rifié entre deux Prophètes. Dans l'une St.
Pierre le rénia jusqu'à trois fois : dans l'aut-
re il luy parla de bâtir en son honneur trois
tabernacles. Là le Soleil s'obscurcit & la
lumière faillit en plein jour : ici une nuée
lumineuse & éclatante vint briller sur la
montagne , & y faire rayonner une clarté
admirable. Là ses habits furent partagez
par les mains insolentes des soldats : ici ses
habits devinrent plus luisans que le drap
d'or , & parurent comme une veste extraor-
dinaire de lumière. En un mot , dans sa
passion J E S U S souffrit le suplice des escla-
ves , des derniers de tous les hommes : mais
dans sa transfiguration il goûta toutes les
délices & les felicitez des Anges. Cepen-
dant quelque difference , quelque contra-
rieté

riété même qui paroisse entre ces deux choses, si vous considerez le but de cette admirable solennité du Thabor, vous trouverez qu'elle s'accorde parfaitement bien avec les souffrances du Sauveur, & que nous ne pouvions choisir de sujet plus propre. Car ce que JESUS-CHRIST se transfigura devant ses Apôtres, ce fut pour empêcher le scandale qu'ils auroient pu prendre de sa Croix. Il voulut leur montrer sa gloire, de-peur qu'ils ne s'offensassent de ses opprobres. Il leur fit voir Moïse & Elie luy rendant hommage, de-peur qu'ils ne s'étonnassent de voir Pilate & Herode luy faisant injure. Il leur fit souhaiter de bâtir avec luy des tabernacles, de-peur qu'ils ne perdissent dans sa mort le dessein de luy faire bâtir des Temples. Enfin il voulut leur faire connoître qui il étoit par sa transfiguration, de-peur qu'ils ne le méconussent dans sa passion. De-même donc afin que les souffrances si cruelles & si douloureuses où nous devons voir aujourd'huy nôtre Redempteur, de-peur que le suplice si honteux & si infame où nous le devons contempler, ne vous rebute, & ne vous donne une opinion defavantageuse de sa personne, il est à-propos que nous vous representations sa magnificence, & que nous vous montrions couronné de gloire & d'honneur, celuy qui pour un tems a paru moindre que les Anges par la passion de sa

184. *La proclamation de J. CHRIST*
mort. Il est important que vous connois-
siez bien celuy qui vous appelle à sa table, &
à qui vous devez participer aujourd'hui ,
pour le considerer & l'honorer comme vous
devez. Et c'est ce que le Pere éternel vous
enseigne si hautement par cette voix magni-
fique qui sort de la nuée, en criant, *Celuy-
cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon
bon plaisir.* Cette nuée même qui paroît
dans cet endroit nous represente assez bien
ces symboles qui se trouvent maintenant sur
cette Table. Car ce pain & ce vin de l'Eu-
charistie sont comme une nuée qui nous en-
veloppe nôtre Dieu, & qui le cache à nos
yeux.

Venez donc, Ames Chrêtiennes, ve-
nez à cette heure sur le Thabor, pour y
apprendre quelle est la nature, l'excellence
& la dignité de celuy que vous devez rece-
voir, & que vous adorez comme vôtre Sau-
veur. Jamais il ne pouvoit paroître dans un
état plus admirable, que celuy où il se trou-
ve dans cette illustre occasion. Le Soleil
éclate sur son visage; la Lumière sort de
ses vêtemens; les Saints bienheureux pa-
roissent à ses côtes; Dieu luy-même assis
sur un trône incomparable au milieu de
l'air crie sur sa tête, pour le proclamer de
sa propre bouche; & jamais sans doute
l'homme dans une condition mortelle ne se
trouva dans une majesté si fort au dessus de
l'homme. Ce fut là qu'on vit un Concile
le

le plus auguste qui se soit jamais tenu dans le monde, composé de Prophètes & d'Apôtres, les uns venus du Ciel, & les autres de la terre: JESUS le Chef de toute l'Eglise universelle y présidoit luy-même en personne; & le Pere céleste y prononçoit les oracles d'une voix claire & intelligible. Ce fut là encore qu'on vit l'Eglise militante & la triomphante assemblées dans un même lieu. La militante dans Pierre, Jaques & Jean, la triomphante dans Moyse & dans Elie; & jamais il ne s'est fait de telle Communion des Saints. Considerons donc aujourdhuy ce merveilleux Tableau qui nous fera tant de leçons à la fois. Tout y est grand, tout y est beau, tout y est éclatant: & c'est ce qui me fait esperer que le sujet se soutenant de luy-même, la foiblesse de nôtre meditation ne vous empêchera pas d'en remarquer la merveille. Ne vous arrêtez pas à nôtre parole, ni à nôtre voix. Attachez-vous à celle de Dieu: car c'est Dieu luy-même qui vous parle dans cette rencontre. C'est luy proprement qui va être vôtre Prédicateur en cette journée. Une nuée resplendissante luy sert de Chaire, & c'est delà qu'il fait cet admirable discours, qui ne pouvoit jamais sortir d'autre bouche que de la sienne, *Celuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon-plaisir, Ecoutez-le.* C'est donc ici un Dieu, qui parle d'un Dieu, & dans un appareil digne d'un Dieu. Par consequent il faut

vous considerer maintenant comme étant à l'Audience d'un Dieu, pour l'écouter d'une manière digne de luy & de l'importance du sujet qu'il traite. Il nous y presente trois parties souverainement remarquables. La premiere est la nuée d'où il parle. La seconde est la déclaration qu'il fait de la personne de son Fils, en disant que c'est *son Fils bien-aimé en qui il a pris son bon plaisir*. La troisieme est le commandement qu'il fait de l'écouter. *Celuy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir, écoutez-le.*

Toy même, ô grand Dieu, qui formas autrefois ce Sacré langage, donne nous maintenant de le bien entendre, & de le bien expliquer, afin que nôtre voix servant d'interprète à la tiene, porte nos auditeurs à écouter si religieusement ton Fils, & à s'unir si parfaitement à luy, que deormais ils soient comme luy tes enfans bien-aimez, en qui tu prenes ton bon plaisir dans cette vie & dans l'autre.

Puis que nôtre texte commence par le mot de *voicy*, vous pouvez bien juger dès-là qu'il veut parler de quelque chose d'extraordinaire & de grand. Car c'est là l'usage de ce terme dans l'Écriture. Aussi certes la nuée dont il s'agit en ce lieu n'étoit pas du nombre de celles que la nature forme ordinairement dans le sein de l'air. Car celles-cy ne sont pas si éclatantes ni si pleines de lumiere. Elles ne s'aprochent pas si fort de
la

la terre ; elles n'ont pas des mouvemens pareils à ceux de ce merveilleux nuage, qui se haussoit & se baïssoit comme une machine céleste selon les desseins de Dieu. C'étoit donc une nuée miraculeuse que Dieu forma par sa puissance, pour s'en servir alors dans cette importante occasion. Car c'est l'ordinaire de ce grand Dieu, quand il veut aparoître ici bas aux hommes, de se servir de nuées comme de marques & de symboles de sa presence: d'où vient que le Psalmiste *Ps. 104.* apelle élégamment les nuées, le char ou le ^{3.} chariot de Dieu, parce que c'est dans cet équipage qu'il vient ordinairement en la terre.

En effet, Mes Freres, les nuées ont quelque chose de bien propre à signifier la presence de l'Éternel, c'est un équipage fort convenable à un Dieu. Car premierement les nuées sont d'une nature céleste, puis qu'elles se forment dans ce grand espace de l'air que l'Écriture apelle du nom de Ciel, & qui selon la doctrine des Saintes Lettres doit être le premier Ciel, de-même que le Paradis, ce haut Sanctuaire où logent les Anges & les bien-heureux, est nommé le troisième Ciel. C'est pourquoy les nuées sont nommées par Daniel, *les nuées des Cieux* ; *Dan. 7.* & par Moÿse, *les eaux qui sont au dessus des Cieux* ; & ouvrir les nues pour verser sur la ^{13.} *Genes.* terre ces grandes eaux d'inondation & de deluge qui noyent quelquefois le monde,
cela

Gnes.
7: 11.

188 *La proclamation de J. CHRIST*
cela s'appelle dans la Bible *ouvrir les bondes des Cieux*. Les nuées donc conviennent fort bien à la nature de ce grand Dieu qui habite dans le Ciel, qui a pris le Ciel pour son Trône & pour son Palais, qui est le Roy du Ciel, le Pere qui est aux Cieux, le Juge céleste, & qu'un sentiment naturel nous porte à chercher dans le Ciel comme dans un séjour propre à sa Majesté glorieuse; ce qui fait que dans nos prières nous levons nos yeux, nos mains & nos cœurs vers ce haut Ciel, où nous le concevons élevé comme sur un siège digne du Maître du monde, & du Dominateur de tout l'Univers. Quand donc il veut sortir de ce dernier Ciel, où il tient sa Cour, & où il se communique aux Esprits glorifiés, quand, dis-je, il en veut sortir pour se rendre sensible ici bas par quelque apparition extraordinaire, quel équipage plus convenable peut il prendre dans ce dessein qu'une Nuée, puis que c'est comme un char placé à la porte de son Palais pour le recevoir, lors qu'il veut descendre dans cette basse region du monde.

Mais de-plus Dieu témoigne bien visiblement par là son admirable puissance, tant pour la punition de ses ennemis que pour la protection de ses serviteurs & de ses Enfants. Car en paroissant environné d'une nuée, il doit faire trembler les méchants, comme ayant les foudres, les tonnerres, les flammes

mes devorantes a son commandement, & pouvant quand il luy plaist les faire sortir des nuées, qui sont les fournaies ardantes où il forge ces armes épouvantables de sa vengeance, pour les lancer sur les têtes criminelles de ceux qui provoquent sa justice par leurs crimes. Par la même il doit aussi consoler & réjouir ses Fidèles, en leur faisant penser que sa grace est une nuée favorable, qui leur servira d'ombre & de rafraichissement dans les ardeurs les plus violentes, qui fera découler sur eux la douce & heureuse pluye de ses benedictions & de ses graces, & qui ne les laissera jamais dans la sécheresse des biens dont ils pourront avoir besoin, principalement pour leur salut.

Mais le principal mystère de ces nuées dont Dieu se sert c'est de nous témoigner qu'il est invisible, & incomprehensible: invisible à nos yeux, & incomprehensible à nos esprits. Car les nuages servent à cacher, à couvrir, à envelopper les choses, desorte que Dieu venant ordinairement dans un nuage, c'est pour nous marquer la nature invisible de son être. Cela paroît évidemment par l'exemple de Moyse. Car ce grand Prophete ayant demandé à l'Éternel de voir sa gloire; & Dieu par sa réponse luy ayant fait comprendre que ce souhait étoit temeraire, & qu'il étoit impossible de voir sa face, la premiere fois qu'il revint trouver ce Législateur Hebreu il l'aborda dans
une

une nuée; ce qui témoigne clairement que le dessein de ces nuages est de nous faire connoître qu'en effet Dieu est entièrement invisible. Tout est en luy dans le nuage, son être, ses decrets, ses mysteres. Son être, car il est tout Esprit & consequemment il ne tombe point sous les sens. *Nul*, dit St. Paul,

1 Timot. 6: 16. *n'a jamais veu Dieu, & ne le peut voir.* Ses decrets, car ils sont impénétrables, & on ne les

sauroit découvrir que par les événemens mêmes quand ils arrivent. Ce sont, dit l'A-

Rom.

11: 33.

pôtre, *des jugemens incompréhensibles, & des voyes impossibles à trouver.* Et qui est-ce, s'écrie

là-dessus ce saint Docteur après Esaïe, *qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller?* Ses mysteres, car ce sont des myste-

res, c'est-à-dire des choses cachées, où l'on ne voit jamais clair quelque révélation qui

nous en soit faite, il s'y trouve toujourns des obscuritez qui nous derobent une partie de

leur lumière. Dieu donc est véritablement une Majesté cachée, *qui habite dans l'obscurité*,

1 Rois

8: 12.

comme parle l'Écriture; cachée à nos yeux qui ne le sauroient voir, cachée à nos

sens qui ne le sauroient découvrir, cachée à nos Esprits qui ne le sauroient compren-

dre: & c'est ce que veut dire cette nuée qui nous témoigne sa presence. Elle nous aver-

tit que nous ne devons point nous proposer de connoître Dieu autrement que dans

le nuage, je veux dire dans l'obscurité de la Révélation, sous laquelle il se presente a

nous.

nous. Il en est justement de ce grand Dieu comme du soleil. Car il est impossible de contempler cet Astre en luy-même, quand il éclate dans toute sa force. Sa lumière est si vive & si excessivement rayonnante qu'il n'y a point d'yeux capables de la soutenir, & qu'elle éblouit infailliblement tous ceux qui entreprennent de le regarder à découvert. Tout ce qu'on peut faire, c'est de le considérer dans les nuages où il se peint, & où il laisse entrevoir quelques traits de son visage, comme sous un voile qui en tempère l'éclat; Dieu de-même est un Soleil éclatant dont la lumière est inaccessible, & même en comparaison de luy le Soleil avec toute sa splendeur n'est qu'une ombre. C'est pourquoy les Anges mêmes ne le peuvent regarder en face, & ils sont contraints de s'enveloper de leurs ailes en sa presence; comme ne pouvans supporter les rayons éblouissans de sa gloire. Si ces Aigles célestes dont les yeux sont si aigus, & la vue si forte, ne le peuvent regarder, comment nous qui vivons ici bas dans les tenebres, & qui avons les yeux plus foibles aux rayons de la vérité, que ceux des hibous ne le sont à la clarté du Soleil, pourrions nous contempler ce Dieu éternel, qui est la première & la plus grande de toutes les veritez? Tout ce que nous pouvons faire, c'est de voir ce Soleil dans la nuée, c'est-à-dire, de le considérer ou dans ses œuvres, ou dans sa parole

le, qui sont proprement le nuage dont il couvre le trop grand éclat de sa Majesté, pour en modérer la splendeur, & se rendre supportable à nos foibles yeux. Il faut que nous nous contentions de le voir de cette manière. Ce seroit une temerité & une indiscretion, ce seroit une folie, & une folie punissable, que de prétendre connoître Dieu autrement dans cette vie. Car ce seroit vouloir percer le nuage dans lequel il s'enveloppe. Ce seroit entreprendre insolument de luy arracher le voile dont il se couvre le visage, ce seroit vouloir voir clair là où il a mis un voile devant nos yeux. Tenons pour maxime qu'une des principales parties de la sagesse humaine, est d'ignorer beaucoup dans les choses divines, & de porter cette ignorance avec soumission & avec respect. Il nous doit suffire d'admirer & de servir ce que nous ne pouvons comprendre, & d'adorer religieusement dans le silence ce qu'il nous est impossible d'exprimer par tous nos discours. Ce sont les leçons que nous donnent les nuées dans les aparitions divines. Celle donc qui se fit voir dans la transfiguration de notre Seigneur, doit être considérée comme un symbole de la présence de Dieu. Elle doit nous faire penser que c'étoit Dieu luy-même qui se trouvoit là d'une façon extraordinaire, afin que quand on entendra cy-après une voix sortir de cette nuée, on considère cet-

te voix comme celle du Dieu Souverain qui parloit de cette rare machine. Mais l'Évangiliste ne fait pas seulement mention d'une Nuée, il luy donne de plus une qualité remarquable, quand il dit qu'elle étoit resplendissante. Car il y a du mystere dans cette lumière & dans cet éclat. C'étoit pour signifier la difference qui se trouve entre la revelation de la Loy & celle de l'Évangile. L'une & l'autre sont des nuées ; mais celle de la Loy étoit sombre & obscure ; au lieu que celle de l'Évangile est lumineuse & éclatante. Aussi quand Dieu vint sur le Sinay pour y publier la Loy, ce fut dans une nuée noire & tenebreuse comme un amas de fumée. Mais quand il vint sur le Thabor pour y établir l'autorité de l'Évangile ; c'est dans une nuée claire & resplendissante. Car en effet la Loy n'avoit que les ombres, les obscuritez & les enigmes. Mais l'Évangile a les lumieres & les clartez. Car Dieu nous a mis la vie & l'immortalité en lumiere par cet admirable Évangile ; & la Grace salutaire à tous les hommes nous y est clairement apparüe. Sous la Loy Dieu étoit véritablement caché comme le disoit Esaïe : sa verité y étoit cachée souz le voile des Propheties , dont le sens étoit presque impenetrable , sa Grace y étoit cachée sous le voile des malédictions qui tonnoient contre les coupables , & qui faisoient frémir les justes mêmes au sentiment

2 Tim.

1. 10.

Tit. 2:

11.

Esr. 45:

15.

194 *La Proclamation de J. CHRIST*
 des moindres péchez. Son être même y
 étoit caché, puisqu'on ne connoissoit pas
 encore ce Fils adorable, qui ne devoit pa-
 roître que dans l'accomplissement des tems
 pour manifester Dieu en chair, & pour ac-
 complir en même tems le salut du genre
 humain. Alors on ne voyoit son sacrifice
 que dans la chair des bœufs & des mou-
 tons; son mérite que dans le sang des
 boucs & des agneaux; son sacerdoce que
 dans la Tiare & dans l'encensoir de Prêtres
 infirmes & pécheurs; sa Royauté que dans
 le Thrône & la Couronne de Princes foibles
 & mortels; & ses mystères que sous le voile
 d'une infinité de ceremonies, c'est-à-dire,
 d'envelopes qui les cachotent. La Loy
 donc étoit un nuage tout sombre où Dieu
 étoit effectivement caché. Mais l'Évan-
 gile a mis en évidence ce que l'autre tenoit
 dans l'obscurité. C'est donc une nuée,
 mais une nuée lumineuse & resplendissan-
 te. Ces deux choses luy conviennent égale-
 ment; c'est une nuée, parce que nous n'y
 voyons pas encore Dieu tel qu'il est; *nous*
ne le connoissons qu'en partie, nous ne le voyons
qu'obscurément comme dans un miroir, & nous
ne contemplerons l'Éternel face à face, que
là haut dans les clartez éternelles de la gloi-
re. A cet égard l'Évangile est une nuée,
qui nous cache toujours beaucoup de ce
que nous découvrirons un jour. Mais ce-
pendant c'est une nuée lumineuse, parce
qu'en

1 Cor. 3:
 9. 12.

qu'en comparaison de la Loy, nôtre Révélation est merveilleusement claire & nette. La doctrine des Prophètes n'étoit qu'une chandèle, qui éclairoit foiblement dans un lieu obscur ; au lieu que celle de nos Apôtres est comme un beau jour, comme un soleil éclatant, qui remplit le monde de son admirable lumière. Nous voyons ce que les Rois, les Prophètes, & les Justes des siècles passez avoient désiré de voir & ne l'avoient point vû : & nous ne voyons plus sous le voile comme les Israélites, qui ne pouvoient apercevoir leur Moÿse durant son éclat que de cette manière imparfaite. Mais nous contemplons à face découverte la gloire du Seigneur, & par cette heureuse & forte contemplation, nous sommes transformez en son image de gloire en gloire par le saint Esprit.

Joint que les nuées sombres & obscures sont terribles, parce qu'elles présagent la foudre ou l'orage. Mais les nuées lumineuses sont agréables, parce qu'elles ne promettent que de la serenité & du beau tems. Telle aussi est la difference des deux Oeconomies, de la Loy & de l'Évangile. L'une, comme une nuée tenebreuse étoit grosse de foudres & de tempestes, parce qu'elle fulminoit des malédictions contre les pécheurs. Mais l'autre, comme une nuée pleine de lumière ne promet que du calme aux consciences, elle n'annonce que grace & salut, elle n'est propre qu'à répandre une

196 *La proclamation de J. CHRIST.*

douce rosée dans les cœurs, par l'assurance qu'elle leur donne du pardon de leurs péchez. Ainsi Dieu sçut parfaitement bien accommoder son apparition à la nature de la chose dont il s'agissoit dans la transfiguration de son Fils. Car voulant l'établir pour souverain Docteur de l'Eglise, il se sert d'une nuée resplendissante, qui répond exactement au genie de sa Doctrine, qui est une doctrine & de lumiere & de Grace.

Il est vray qu'avant que d'employer cette nuée à la proclamation de son Fils, il s'en servit encore à un autre usage, savoir à enlever Moyse & Elie qui étoient alors avec le Sauveur du monde. Et c'est ce que Saint Matthieu entend par ce mot *d'énombraer*, dont il use dans nôtre texte. *Voici*, dit-il, *une nuée resplendissante qui les énombra*, parce qu'elle envelopa J E S U S - C H R I S T avec Moyse & Elie, pour cacher la gloire de l'un, & pour faire disparoître les deux autres en les retirant en haut; tout de même que quand le Seigneur voulut monter dans le Ciel de dessus la montagne des oliviers, il est remarqué qu'une nuée l'emporta de devant les yeux de ses Apôtres. Pourquoi direz vous, Dieu en usa-t-il de la sorte? Pourquoi voulut-il qu'une ombre de cette nature vint couvrir l'éclat de la transfiguration, comme un rideau qui se tira sur ce beau spectacle pour en ôter la veüe aux disciples, que J E S U S avoit menez avec luy
sur

Mat. 9.

sur la montagne, & qu'il avoit choisis exprés pour être témoins de cette grande merveille? Ce fut, Mes Freres, parce qu'il étoit tems de leur ôter cet objet de devant les yeux. Il étoit si glorieux & si éclatant, qu'ils n'en pûrent souffrir long-tems les admirables rayons. Ils commençoient à s'en trouver éblouis, & le trouble de leurs sens commençoit même à passer dans leurs esprits, à confondre leurs pensées, & à leur en donner de déraisonnables & d'extravagantes. Témoin le langage inconsideré de Saint Pierre, lors que ravi de toutes les beautez qui le charmoient sur cette montagne, où l'on voyoit une image du Paradis, il s'écria transporté hors de luy même, *Seigneur il est bon que nous soyons icy, faisons y trois tabernacles, un pour toy, un pour Moysé & un pour Elie.* Discours imprudent & évaporé tout ce qui se peut; comme si Moysé & Elie eussent dû quitter la gloire céleste où ils tromphoient au milieu des Anges, pour venir se confiner sur une montagne & s'y renfermer dans de chetives cabanes; comme s'il eust falu des Tentes pour mettre à couvert du soleil & de la pluye des hommes impassibles & incorruptibles, qui n'avoient plus rien à craindre de tous les desordres de nos Elemens; comme si la terre qui est le lieu de l'exil, du pélerinage, des combats & des souffrances, eust été un séjour propre à des Saints glorifiez; comme s'il

Luc 9:
13.

eust été bon que JESUS eust demeuré dans ce lieu là qui auroit empêché le salut du genre humain, puisqu'il ne pouvoit s'acquiescer que par sa mort sur le Calvaire. Aussi l'Évangile remarque expressément, que Pierre ne *savoit ce qu'il disoit*, quand il parloit de cette manière. Quand donc Dieu vit que ce grand objet de la transfiguration, par le trop vif éclat de sa lumière causoit de l'égarement aux Apôtres, Dieu dis-je, pour épargner leur foiblesse, & pour empêcher le trouble de leur ame d'aller trop loin, fit descendre promptement une nuée, comme un pavillon céleste, qui vint couvrir son Fils & les deux Prophètes, afin que la gloire dont ils brilloient étant ainsi ombragée, leur laissast reprendre paisiblement leurs esprits. Il falloit qu'ils vissent cet objet si ravissant pour en pouvoir être les témoins, & en parler au monde avec assurance. Mais il ne falloit pas aussi qu'ils le vissent d'avantage pour demeurer dans les bornes de la raison, hors de laquelle ils auroient été transportez par une plus longue veüe. C'est pour cela que nôtre Evangeliste remarque, que comme Saint Pierre parloit encore, comme il tenoit encore ce discours mal digéré par lequel il vouloit bastir des tabernacles, justement dans ce moment dangereux où son esprit commençoit ainsi à se perdre, voicy une nuée qui énoibra les trois grands Saints, & sous la couverture de cette nuée

Moy-

Moyse & Elie s'en retournèrent, tellement que toute la pompe de cette Scène divine disparut, parce qu'elle n'auroit plus produit qu'un mauvais effet dans les Apôtres, qui en étoient trop saisis.

Cela Mes Freres, vous montre combien il est important, combien il est nécessaire, que la gloire du Paradis dont la transfiguration de J E S U S - C H R I S T étoit un échantillon, ne soit pas visible aux hommes mortels en la terre, & que c'est fort sagement que Dieu la cache à nos yeux pendant cette vie. Car il est certain que la veüe d'un si admirable objet les confondroit; ils ne sont pas capables de le porter dans cette infirmité de la nature où nous vivons maintenant. Cette veüe les mettroit dans un ravissement si grand, qu'ils deviendroient incapables de penser à autre chose. Et comme vous voyez que Saint Pierre ébloüi de la transfiguration du Fils de Dieu, oublia généralement tout ce qu'il avoit dans le monde, sa femme, ses enfans, sa maison, ses affaires, sa charge même d'Apôtre, il ne sentit plus de mouvemens ni de desirs dans son ame, que pour la contemplation de cette incomparable merveille qui luy apparoissoit; de même si les hommes voyoient dès ici bas la gloire du Ciel, ils se trouveroient si charmez de cette magnificence inénarrable, qu'ils en perdroient toute autre pensée, & tout autre soin; ils ne pour-

N 4

roient

200 *La Proclamation de J. CHRIST*
roient plus s'apliquer à rien ; ils négligeroient, ils oublieroient toutes les occupations de cette vie. Eh qui est-ce qui dans une veüe si ravissante voudroit s'amûser à tenir les manches d'une charrue , ou à travailler de ses mains à un métier mécanique, ou donner son tems à dresser des livres de compte, ou s'occuper à quelque autre employ de cette nature ? Deforte que le monde periroit bien-tôt, les campagnes se trouveroient sans laboureurs, les boutiques sans artisans, les villes sans marchands, les barreaux sans avocats, les tribunaux mêmes sans Juges, toute la société humaine s'en iroit à néant, par le mépris infailible qu'on feroit de ses interests. Dieu donc pour la conservation de ce monde, où il veut que nous sejourillions quelque tems pour nous préparer à l'autre, nous a caché par une sagesse digne de luy les félicités & les gloires immortelles du Paradis, afin que nous puissions nous employer sans dégoust & sans negligence aux choses de la vie presente. Il a voulu que nous cheminassions ici bas non par la veüe, mais par la foy ; non en voyant, mais en croyant ; & que nous nous contentassions d'avoir pour assurance du bonheur qu'il nous promet, sa parole qui nous l'atteste. C'est à cette parole que nous nous devons tenir. C'est de cette parole que nous devons nourrir nôtre foy & nôtre esperance. C'est sur cette parole que nous de-

devons fonder nôtre certitude, tenans pour indubitable ce qu'il nous annonce, & & n'en étant pas moins persuadez que si nous voyions les choses de nos propres yeux. C'est là le mystère que Dieu nous veut représenter dans la suite de nôtre histoire; où dans le même tems qu'il retire l'objet de la veüe, il presente celuy de l'ouïe; car il fait entendre une voix qui sortant du sein de la nuée, crie tout haut, *Ce-^{Rom. 10:} luy-cy est mon Fils bien-aimé en qui j'ay pris mon^{17.} bon-plaisir.* Car comme le remarque Saint Paul, *la foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu.* C'est pourquoy dans cette insigne rencontre de la transfiguration, Dieu cachant la gloire de son Fils à la veüe de ses Apôtres pour leur en donner une vraye foy, ne veut plus qu'ils y employent que l'ouïe, leur adressant sa parole par le moyen d'une voix qui frappe leur oreille, en prononçant distinctement ces termes si considerables, *Celuy-cy est mon Fils bien-aimé.*

Celuy-cy, dit la voix céleste. Ce terme a de l'emphase. Il y avoit trois hommes illustres & extraordinaires sur le Thabor, J E S U S - C H R I S T, Moyse, & Elie. Mais Dieu ne dit rien des deux derniers. Il s'arête uniquement à J E S U S - C H R I S T. Il ne crie pas *ceux-cy* en pluriel, mais *celuy-cy* en singulier; pour corriger ainsi la béveüe & l'égarement de Saint Pierre, qui avoit égalé Moyse, & Elie à J E S U S - C H R I S T,

en parlant de leur bastir trois tabernacles. Car c'étoit les traiter d'égaux, leur rendre les mêmes honneurs, les mettre dans le même rang, & confondre les serviteurs avec le Maître. Mais voici Dieu qui discerne, ce que Pierre avoit imprudemment confondu. Il laisse là Moÿse & Elie, il n'en dit rien du tout, il ne les designe pas même; & les ayant retirez tous deux à luy afin que J E S U S demeurast seul sur la montagne, il crie sur sa tête, *Celuy-cy*. C'est *celuy-cy*, ô Pierre, c'est *celuy-cy*, ô Apôtres, qu'il faut considérer comme étant d'une qualité, d'un ordre, d'une nature, qui ne souffre pas qu'on mette personne en égalité ni même en comparaison avec luy. Car *celuy-cy est mon Fils bien-aimé*.

Voilà en effet Mes Freres, ce qui met bien de la difference entre luy, & Moÿse & Elie. Car ceux-là n'étoient que les serviteurs de Dieu, & *celuy-cy est son Fils*, comme le remarquoit l'Auteur de l'Epître aux Hebreux, en disant, que *Moÿse a bien été fidele en toute sa maison comme serviteur, mais que CHRIST comme Fils est sur la maison*. Et c'est là encore que se rapporte cette parabole Evangelique, d'une vigne où un Pere de famille nous est représenté envoyant ses serviteurs pour en recueillir les fruits. Mais les vigneronns les ayans pris fouéterent l'un, tuerent l'autre, & en lapiderent encore un autre. Après ces serviteurs il leur en envoya d'autres en plus grand

26. 3.
5. 6.

grand nombre , & ils leur en firent de même. Enfin il leur envoya son propre fils , Luc 21: 33. & juiv. croyant qu'ils auroient plus de respect pour luy, mais ils le mirent aussi à mort, dans la pensée de se saisir après cela de l'heritage. Car ce Pere de famille, c'est Dieu le Pere éternel. Ces serviteurs sont les Prophetes, qu'il avoit envoyez en divers tems l'un après l'autre aux Juifs, dont ils n'avoient receu que des traitemens indignes & cruels. Et ce Fils, ce propre Fils heritier de tout, c'est J E S U S - C H R I S T, que ces miserables firent mourir inhumainement sur une Croix. *Celuy-cy est mon Fils.* Ce n'est pas Moyse; ce n'est pas Elie qui est mon Fils, c'est *celuy-cy*. Cet honneur n'appartient qu'à luy seul, & l'éleve infiniment au dessus de tous les autres. Car il ny a pas plus de proportion entre luy & tous les autres Prophetes, qu'entre les serviteurs & le fils aîné d'une famille. Moyse veritablement étoit grand & illustre en plusieurs manières. C'étoit l'Ambassadeur extraordinaire du Dieu des armées, le Législateur du peuple Esleu, le Mediateur de l'ancienne Alliance, le Fondateur de la République d'Israël, le grand Maître de la Religion du Tabernacle, c'étoit le Prophète des Prophetes, & le Docteur des Docteurs, que tous les autres faisoient profession de suivre à la trace dans le chemin de la Loy. Mais quand on le compare avec J E S U S - C H R I S T toute
la

sa gloire s'évanouït, & il ne paroît plus rien au prix de *celuy-cy* qui est le Fils de Dieu. Moÿse avoit la langue bégayante & *la parole empêchée*. Mais J E S U S a la *langue des bien appris*. Les graces les plus admirables du Ciel étoient *répandues sur ses lèvres*, & ses plus grands ennemis étoient contraints de confesser, que *jamais homme ne parla comme cet homme*. Moÿse étoit excellemment beau, divinement beau comme parloit saint Estienne. Mais J E S U S est *le plus beau de tous les fils des hommes*; & le comble de la félicité & de la gloire, c'est de contempler sa face, dans laquelle il se trouve un plein & parfait rassasiement de joye. Moÿse fut adopté par une Princesse. Mais J E S U S est le Fils du Roy des Rois & du Monarque de l'Univers, non par adoption, mais par une generation éternelle, & par une communication essentielle de la nature divine. Moÿse ne communiqua que quarante jours avec Dieu sur une montagne. Mais J E S U S étoit devant tous les tems avec son Pere, non seulement dans une étroite communication de conseils & de secrets, mais dans une intime unité d'essence. Moÿse rapporta bien de son entretien avec Dieu un visage lumineux & resplendissant. Mais J E S U S est *la resplendeur même de la gloire du Pere*, le caractère & la marque engravée de sa personne, l'image visible & si parfaite de son être, que *qui la vû, il a vû le Pere*. La splendeur
du

Exod.

4. 10.

Esf. 50:

4.

Psf. 45:

3.

Jean 7:

46.

Jean

14. 9.

du visage de Moÿse s'effaçà bien-tôt, & ne dura guère de tems. Mais la gloire de J E S U S est permanente & éternelle, & le lustre ne s'en ternira jamais. Moÿse n'entra point dans la Canaan où il conduisoit les Israélites, sa course s'arrêta & se borna sur la frontière sans passer plus avant. Mais J E S U S a marché devant dans cette Canaan céleste où il vouloit introduire son peuple. Il y est entré le premier, *comme avantcoureur pour nous, afin de nous y préparer place.* Moÿse mourut sur la montagne de Nébo, son corps disparut si absolument qu'on n'a jamais sù ce qu'il devint, & tout le monde ignore le lieu de sa sepulture. J E S U S, à la verité est mort sur le Golgotha, mais aussi-tôt il réssuscita magnifiquement foulant à ses pieds la mort & l'Enfer qui pensoient l'avoir englouti, & en suite il quitta le monde avec tant de gloire à la veüe de ses Disciples, que toute la terre fait où il repose aujourd'huy, qu'il vit & regne au milieu des Anges dans le Ciel, qui le contiendra jusqu'au rétablissement de toutes choses. Enfin Moÿse n'étoit qu'homme simplement. Mais J E S U S est Dieu & homme en une même personne, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Fils éternel du Pere éternel. *Celuy-cy est mon Fils.*

Ebr. 6.

20.

1 Jean

14: 2.

Jean

14: 9.

Il en est de même de tous les autres Prophètes, qui sont infiniment au dessous de nôtre J E S U S. Si l'on disoit d'Elie qu'il por-

206 *La Proclamation de J. CHRIST*
 portoit la clef du Ciel, & qu'il tiroit de ses
 thresors tout ce qu'il vouloit; celuy-cy por-
 te dans ses mains divines cette puissante *clef*
de David, par laquelle il ouvre & nul ne ferme,
 il ferme & nul n'ouvre, tant dans le Ciel, qu'en
 la terre & dans les Enfers. Si Elizée réssuscita
 l'enfant de la Sunamite en se racourcissant à
 sa stature, en mettant sa bouche sur sa bou-
 che, ses mains sur ses mains, ses pieds sur
 ses pieds; celuy-cy en s'unissant à nôtre na-
 ture, en s'accommodant à nos infirmitéz
 & à nos foibleffes, a réssuscité tous les Esleus
 de Dieu que le péché avoit plongez dans
 une mort infernale, & il est *la résurrection &*
la vie. Si Daniel étoit l'*homme de desirs*; Ce-
 luy-cy est le desir de toutes les nations, l'at-
 tente des peuples, la joye & la consolation
 d'Israël, la gloire des Juifs, la lumière des
 Gentils, & le salut de toute la terre. Tous
 les autres Prophètes n'étoient que ses four-
 riers, qui avoient marché devant luy pour
 luy préparer ses voyes. Tous les autres n'a-
 voient qu'une portion de l'Esprit de Dieu;
 mais celuy-cy en a l'entiere & parfaite plé-
 nitude, afin que de *sa plénitude nous rece-*
vions tous grace pour grace. Tous les autres
 n'avoient qu'une lumière empruntée, com-
 me les Planètes qui ne luisent que par la
 communication & par le benefice du Soleil;
 mais celuy-cy a la lumière originairement
 dans luy-même, il est le grand Soleil de
 justice, & la lumière éternelle qui illumine

Jean
 11: 25.
Dan. 9:
 23.

Jean 1:
 16.

Jean 1:
 9.

TOME

tout homme venant au monde. Car en un mot tous les autres n'étoient que les Ministres de Dieu ; mais celui-cy est son Fils, engendré réellement de sa substance, & revêtu de toute sa gloire. Car c'est ainsi qu'il l'entend icy en l'appellant son Fils, voulant désigner par-là un Fils, non par création, comme Adam ; non par adoption ou par régénération, comme les Fideles ; non par ressemblance d'Estre, comme les Anges ; non par éminence d'autorité & de charge, comme les Rois & les Princes ; mais par une vraie unité d'essence & de nature, tellement qu'il est en son Pere & le Pere en luy, & Jean 10: 30. 38. luy & le Pere sont un. C'est pourquoy l'Apôtre aux Ebreux réleve J. C H R I S T par cette qualité de Fils, non seulement au-dessus de tous les Prophètes, de tous les Docteurs, de tous les hommes de la terre, mais même au-dessus de tous les Anges du Ciel, & le tire du pair de toutes les créatures ; Car, dit-il, *auquel des Anges Dieu a-t-il jamais dit, c'est toy qui es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré.* C'est ce Fils par excellence que l'Ecriture appelle tantôt le Fils unique, tantôt le propre Fils, tantôt le Fils simplement & sans addition. Ce Fils, que David considerant comme le Maître de tout l'Univers, il s'adressoit aux Rois mêmes & aux Souverains du monde, pour les obliger à l'adorer & à le servir ; ô Rois, disoit-il, Ps. 2: 10. 12. *soyez entendus, gouverneurs de la terre, ap-* vez.

208 *La Proclamation de J. CHRIST*

nez. Baisez le Fils de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissiez dans vôtre train, quand sa colere s'embrasera tant soit peu. Ce Fils qu'Esaye contemplant dans les lumières de son esprit prophétique, s'écrioit tout ravi,

Es. 9:5. L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere d'éternité, le Prince de paix.

Il ne faut donc pas s'étonner si à ce titre de Fils, il ajoute celui de *Bien-aimé*. Car il est bien vray qu'il y a des enfans indignes des affections de leurs peres, parce qu'ils dégènerent de la vertu paternelle, & qu'ils se trouvent ou vicieux ou imparfaits ou difformes, & qu'ils ont des qualitez haissables. Mais un Fils qui est Dieu, ne peut qu'il ne soit souverainement aimable, puis qu'il possède dans luy-même toutes les perfections de son Pere. C'est son image vivante & essentielle, en qui il voit reluire toutes ses vertus. C'est sa Parole, sa Sapience, son Conseiller qui entre dans toutes ses délibérations, & qui préside sur toutes ses œuvres. C'est de plus son Fils unique, & par consequent il ne sauroit manquer d'être bien-aimé. Car quand un Fils est & excellent en sa personne, & seul dans la maison, assurément il attire les plus vehementes affections de son Pere: jusques-là que dans les bons Auteurs, on trouve quelquefois les termes de *fils bien-aimé*, pour dire

re

re fils unique, comme si être unique étoit un titre infailible pour être ardemment chéri. Quelles donc doivent être les tendresses du Pere céleste envers J. CHRIST, puis qu'il n'a que luy de Fils de sa sorte, & qu'il trouve dans luy tous les sujets d'un amour infini, comme ses vertus sont de tout point infinies. Comment un Fils si excellent, un Fils si parfait & si accompli ne seroit-il pas le bien-aimé de son Pere, puis que la nature & le mérite concourent ensemble, pour le rendre également recommandable en l'un & en l'autre de ces deux égards. En cela JESUS-CHRIST eut pour types Isaac qui dans la Genèse est appelé *le bien-aimé* d'Abraham, & Salomon, à qui David Genes. 22:2. ayant de sa part imposé le nom de Salomon, Dieu de la siene le nomma par la Ministère de son Prophète Nathan, *Jedidja*, c'est-à-dire en nôtre langue, bien-aimé de Dieu; & il est formellement remarqué que cela se fit à cause de l'Eternel, comme pour dire, dans la veüe de ce grand JESUS le vrai Dieu dont Salomon étoit une figure très-expresse. CHRIST donc est le bien-aimé du Pere céleste comme étant le véritable Isaac, en qui sont bénites toutes les nations de la terre: & le vrai Salomon qui a pacifié le monde, & qui a donné une paix éternelle à son Eglise.

Mais il faut de plus remarquer que ce n'est pas sans sujet, que Dieu sur le Thabor voulut

apeller JESUS non seulement son Fils, mais son *bien-aimé*. Car il le fit exprès pour confirmer la foy des Apôtres & pour établir celle de tous les Croyans. Peut-être que le miserable état de sa chair, la triste & vile aparence de sa condition humaine, sa pauvreté, ses oprobres, ses battures, ses persecutions, & sur tout cette infame & douloureuse mort qu'il alloit bien-tôt souffrir, auroient fait douter de l'amour & de la bienveillance de Dieu envers luy. Peut-être en le voyant plongé dans un si profond abîme de misere, se seroit-on mis dans l'esprit que Dieu irrité contre luy l'auroit abandonné à ses ennemis, & privé de son assistance. Pour aprendre donc à toute la terre que les souffrances de JESUS n'étoient pas une preuve du peu d'affection de son Pere, le voici qui fend les Cieux, & qui de sa propre voix proteste authentiquement qu'il est son *bien-aimé*. Et c'est en cela que paroît à decouvert l'immense charité & l'infinie miséricorde du Pere éternel, que CHRIST étant son Fils & son bien-aimé, il ait voulu neantmoins le livrer à une cruelle mort pour nôtre salut, & lancer sur une teste si chere & si précieuse les foudres que nos crimes avoient mérités. Perdre son Fils pour sauver ses ennemis, un Fils qui luy étoit cher comme ses propres entrailles, un Fils qui étoit sa gloire, son amour, & ses délices éternelles, fraper à
mort

mort un tel Fils, & l'exposer à la fureur des bourreaux, ô bonté inouïe, ô dilection vraiment ineffable, où est la langue, où est, l'entendement capable de vous exprimer & de vous comprendre. *Que je meure, disoit autrefois la mere de cet Empereur, pourveu que mon fils regne.* Mais voici un Pere qui dit tout au contraire, que mon Fils unique meure, pourveu que mes ennemis regnent. Ne pouvons nous pas chers Freres, nous assurer très-certainement que nous sommes les bien-aimez de Dieu, puis qu'il a bien voulu pour nous racheter verser le sang de son cher Fils: & si ce Pere éternel disoit autrefois à Abraham, *maintenant* Genes. 23: 12. *ai-je connu que tu aimes Dieu, puisque tu n'as point épargné ton fils, ton unique pour moy;* combien plus nous pauvres & misérables enfans d'Abraham avons nous sujet de luy tenir ce langage? Ouy, Mes Freres, nous devons être pleinement assurés de l'amour de Dieu envers nous, puis qu'il a envoyé son Fils en la terre pour nous sauver: & c'est ce qu'il veut exprimer en ajoutant *en qui j'ay pris mon bon-plaisir.* Car ces termes ne signifient pas seulement que le Fils est agreable à son Pere, & qu'il est l'objet de ses affections les plus tendres; cela n'encheriroit pas par-dessus ce qu'il venoit de dire qu'il est son *Bien-aimé*, & ce ne seroit que répéter la même chose en d'autres termes. Mais en C H R I S T Dieu prend son bon-plaisir.

212 *La Proclamation de J. CHRIST*

LUC 2:
14.

fir, cela veut dire, qu'en luy il s'est apaisé & reconcilié avec le genre humain; en luy il a déposé cette haine que le peché luy avoit fait concevoir contre nos personnes; en luy il a trouvé la vraye satisfaction à sa justice pour nous recevoir en sa grace, & nous rendre ses enfans & ses héritiers. C'est là *ce bon-plaisir* que les saints Anges celebrent en sa naissance, quand ils s'écrierent dans leur Cantique, *Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, en terre paix, envers les hommes bonne volonté.* Car dans l'Original le mot de bonne volonté, est le même qui dans nôtre texte est traduit par bon-plaisir. C'étoit à cela même que Dieu regardoit dans le 42. d'Esaië, où il crioit sur le sujet du Messie, *voicy mon serviteur que j'ay esleu, en qui mon ame prend son bon-plaisir.* Dieu donc prend proprement son bon-plaisir en son Fils, en ce que dans luy, par luy, & pour l'amour de luy il a fait la paix avec ceux qui estoient ses ennemis, pour les admettre désormais dans son Alliance, & les élever dans son Paradis. Car CHRIST est ce grand Propitiatoire éternel, vers lequel Dieu tournant les yeux a oublié toutes nos offenses, & s'est senti sollicité à nous bien-faire. C'est cette précieuse victime, qui s'étant offerte soy-même par son Esprit Eternel luy a fait tomber les armes des mains, & flairer une odeur d'apaisement envers nous.

C'est là un bon plaisir qui ne pouvoit être
fondé

fondé qu'en J E S U S seul, nul autre que ce Fils Eternel n'étant capable de le reconcilier avec nous, & de luy donner ce Souverain contentement qui consiste dans un parfait acquiescement de son cœur. Pour nous s'il nous aime & nous honore de sa bienveillance, ce n'est pas à cause de nous qui en sommes tout-à-fait indignes; mais à cause de son Fils en qui il nous considère. Il nous regarde dans ce Fils de sa dilection: il nous envisage comme membres de son corps, & dans cette union nous contemplant comme une portion de son Fils, il nous aime dans cette veüe, il se plaist à nous faire du bien: & c'est-là la vraye raison de la manière dont Dieu s'exprime maintenant dans nôtre texte. Car si vous y prenez bien garde, vous verrez qu'il y parle non au present, mais au passé. Il ne dit pas en qui *je prens*, mais en qui *j'ay pris* mon bon-plaisir. Pourquoi cela? C'est pour marquer la différence qui se trouve, entre J E S U S - C H R I S T & le reste des enfans de Dieu. Car pour les autres, il est vrai que Dieu prend en eux son bon-plaisir, il les chérit, il les comble de ses graces, il les couronne de sa gloire, & il apelle formellement l'Eglise *mon bon-plaisir en elle.* Ef. 62: Mais il ne prend de plaisir dans ses Elûs, que parce qu'il *l'a pris* premièrement en son Fils bien-aimé; & si avant touches choses il ne l'avoit pris dans cet adorable Fils, jamais il ne nous auroit gratifiez

du moindre regard de ses yeux paternels & favorables.

Tel donc étant ce divin JESUS, si grand en luy-même que d'être le Fils du Dieu Souverain; si utile & si nécessaire pour nous que d'estre la cause & la source de nôtre salut, quels honneurs & quels hommages ne luy devons nous point rendre? Quels respects ne devons nous point avoir pour sa personne? Quelle obeissance pour ses commandemens? Quelle créance pour ses Oracles & pour sa doctrine? Aussi est-ce ce que le Pere nous recommande dans la fin de nôtre texte, lors qu'après avoir exposé la grandeur, la dignité, & le mérite de son Fils, il crie aux Apôtres, & en leur personne à tous les Fidèles, *Ecoutez-le*. Vous Apôtres, *Ecoutez-le*, pour apprendre de luy les mystères que vous devez enseigner aux autres, & annoncer à toute la terre. Vous Chrétiens, *Ecoutez-le*, pour savoir de luy quels sont les articles que vous devez croire & qui doivent entrer dans vôtre Foy. Vous tous les hommes, *Ecoutez-le*, car c'est la Parole Eternelle du Pere Eternel, le souveraine Sapience qui mérite d'être crûe purement à-cause d'elle-même. *Ecoutez-la* donc avec des ames religieusement soumises, pour amener toutes vos pensées captives sous le joug de sa volonté.

Voicy l'accomplissement de la Prophétie si solemnelle & si remarquable de Moïse, quand il introduisoit l'Eternel disant,

Je

Je leur susciteray un Prophète d'entre leurs freres comme toy, je mettray mes paroles dans sa bouche, il dira tout ce que je luy auray commandé, & il arrivera que quiconque n'écouterà mes paroles qu'il aura dites en mon nom, je luy en demanderai compte. Le voicy ce grand & extraordinaire Prophète, qu'il faut écouter sur peine de malédiction éternelle. C'est luy & non autre qu'il faut écouter : car c'est de luy seul que le Pere crie, *Ecoutez-le*; & cela dans un tems, dans un lieu, & dans un état où Moyse & Elie étoient venus paroître avec luy. Cependant la voix du Ciel ne dit pas, *Ecoutez-les*; & c'est une chose extrêmement considérable, que dans le moment que cette voix Celeste se faisoit ouïr, J E S U S comme remarquent les Evangelistes, se trouva seul sur la montagne. Moyse & Elie venoient de quitter la place, ils avoient disparu aux yeux des Apôtres, si bien que dans cet instant le Pere venant à crier, *Ecoutez-le*, il donnoit à entendre que ce n'étoit plus Moyse, que ce n'étoit plus Elie, que ce n'étoient plus les Prophètes qu'il falloit écouter dans l'Eglise, mais J E S U S seul. Ces premiers Ministres avoient eu leur tems, mais il étoit passé. *La Loy & les Prophètes avoient duré jusques à Jean,* mais depuis la venue de cette insigne Précurseur leur parole n'a plus eu d'autorité n'y de force dans l'Eglise, sinon entant qu'elle se trouve conforme à celle de J. CHRIST qui

216. *La Proclamation de J. CHRIST*
venoit à porter une nouvelle Religion, une nouvelle Alliance, un nouveau culte ou service en esprit & en vérité. Voicy donc dans ce mot *Ecoutez-le*, voicy l'abrogation de la Loy, le renversement de la chaire de Moÿse, & la fin de la Synagogue. Plus de sacrifices, plus d'aspersions, plus d'Autels, plus de Circoncision ni d'Agneau Paschal, plus de distinction de viandes ni d'observation de jours, plus de nouvelles Lunes ni de Sabbats, plus de toutes ces Ceremonies qui exerçoient le peuple Ebreu. Pourquoi? parce que ce n'est plus Moÿse qu'il faut écouter, c'est J E S U S qui est venu mettre fin à toute cette Pédagogie Mosaique. Les Prophètes ne sont plus nos Maîtres ni nos Docteurs. Ce n'est plus d'eux que nous devons écouter la voix ni recevoir les Oracles en matière de Religion. J E S U S seul est nôtre Docteur & nôtre Maître, & nous ne devons reconnoître que luy pour le Souverain Directeur de nos consciences, & pour l'Arbitre de nôtre foy.

O vous, qui parmy tant de diverses opinions par lesquelles les esprits sont partagés sur le fait de la Religion, ne savez quelle route vous devez tenir, & quel chemin vous devez suivre, voicy une adresse seure & certaine qui vous peut tirer de peine, & vous enseigner la droite voye. *Ecoutez-le*. Voulez-vous savoir à qui vous devez aller pour obtenir le pardon de vos péchez, & les

dans sa transfiguration. 217.

les remissions dont vous avez besoin? Ecoutez J. CHRIST, & il vous dira, *venez a* Matth. 11: 28.
moi vous tous qui estes travaillez & chargez, & je vous soulagerai. Demandez-vous quelle intercession vous devez employer envers Dieu, pour aprocher avec assurance & avec succès du Trône de la grace? Ecoutez-le, & il vous repondra, *je suis la voye, la verité & la* Jean 14: 6.
vie, nul ne vient au Pere sinon par moy. Estes-vous en doute qui vous devez invoquer, & comment vous devez former vos oraisons? Ecoutez-le & il vous refoudra par ces paroles si expresses, *Quand vous priez, dites, Nô-* Luc 11: 2.
tre Pere qui es aux Cieux & ce qui fuit. Vous enquezerez-vous, si J. CHRIST est réellement dans l'Eucharistie, & s'il se trouve en chair & en os entre les mains des Prêtres? Ecoutez-le, & il vous refoudra là-dessus en vous criant, si quelqu'un vous dit, *voicy.* le Matth. 24: 23, 24, 26.
CHRIST est icy, ou il est là, *il est dans les cabinets, ou dans les ciboires, ne le croyez point.* *Je suis venu au monde, maintenant je laisse le* Jean 16: 28.
monde & m'en vay à mon Pere; vous aurez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Matth. 16: 11. Doutez-vous s'il faut administrer le Calice au peuple, & luy donner le Sacrement tout entier sous les deux signes du pain & du vin? Ecoutez-le, luy qui en est l'auteur & l'Instituteur, & il vous dira, *Beu-* Matth. 16: 27, 28.
vez en tous, car cecy est mon sang répandu en rémission des péchez. Recherchez vous quelles forces il reste dans le franc arbitre de l'homme

218 *La Proclamation de J. CHRIST*

Jean
15. 5.

me pour se convertir & pour se préparer à la grace ? Ecoutez-le, & il vous l'apprendra par cette protestation si formelle, *Nul ne peut venir à moy si le Pere qui m'a envoyé ne le tire, & hors de moy ou sans moy vous ne pouvez rien faire.* Voulez vous connoître la raison de la différence qui se rencontre entre les hommes, entre les bons & les méchans, entre les élus & les reprouvez ? Ecoutez le, & il vous l'enseignera dans ce beau discours qu'il adressoit à son Pere, *Je te rends graces, ô Pere Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as révélées aux petits enfans : Il est ainsi, Pere, par ce que tel a été ton bon plaisir.* Enfin il n'y a point de question de controverse, de point de doctrine, de cas de conscience, de doute en matiere de salut, dont J E S U S si vous consultez bien sa bouche sacrée, ne vous donne une exacte connoissance.

Luc 16:
29.

Ils ont Moyse & les Prophètes, qu'ils les écoutent. C'étoit là la voix du Pere Abraham, laquelle dût être observée durant tous les tems de la Loy. Mais sous l'Évangile ce langage n'a plus de lieu. On ne parle plus d'écouter Moyse ni les Prophètes mais le Fils de Dieu, *Ecoutez-le.* C'est là la voix du Pere Celeste, du Pere même d'Abraham, qui veut que nous n'assujettissions plus nôtre foy qu'au maître même de Moyse & des Prophètes. Que si ces Saints hommes, ces hommes divinement inspirez, les Prophètes de Dieu

Dieu, Moÿse même & Elie entre les Prophetes, ne doivent point être écourez des Chrétiens, sinon entant que leur voix s'accorde avec celle du Sauveur du monde, que sera-ce des autres hommes, & qui d'entr'eux pourra legitimement être écouté dans l'Eglise? Nul certes, nul quel qu'il soit, quelque grand, quelque rare, quelque merveilleux que soit son génie ou son savoir. Car il n'y a que J E S U S de qui Dieu ait dit, *Ecourez-le.* Il n'a jamais dit, écourez Saint Augustin, ou Saint Ambroise, ou Saint Jérôme, ou Saint Cyprien; & bien moins écourez Thomas d'Aquin, ou Lombard, ou Gratien, ou Bonaventure. Il n'avoit garde de nous obliger à les écouter, parce qu'il savoit que c'étoient des hommes sujets à l'erreur, dont l'esprit borné & les lumieres imparfaites, & sur tout dont l'ame naturellement vitieuse & corrompue pouvoit rendre les sentimens faux & les décisions trompeuses. Ce n'est pas qu'on ne puisse & qu'on ne doive même écouter les Peres & les Docteurs. Mais c'est seulement entant qu'ils parlent le langage de J E S U S, qu'ils suivent sa parole, qu'ils se tiennent attachez inviolablement à sa doctrine, & que comme autant de fidèles Echos, ils redisent après luy ce qu'il a dit le premier pour l'instruction des ames. Hors de-là, bien loin qu'on les doive écouter, on doit au contraire les rejeter comme indignes de nôtre créance; & non seulement les

Peres,

220 *La proclamation de J. CHRIST*
Peres, mais les Anges mêmes du Ciel, nous devroient être anathème, s'ils nous évangélisoient autrement que J. CHRIST ne nous a évangélisé par ses Apôtres. Luy seul donc doit être écouté comme le Docteur infailible qui ne peut jamais ni tromper ni être trompé, & dont les paroles doivent être reçues avec une entière obéissance de foy, comme étant la regle certaine de la verité.
Ecourez-le.

Mais dites-vous, comment écouter maintenant le Fils de Dieu, puis qu'il ne parle plus à nous, & qu'il ne se trouve plus en la terre? Il est presentement renfermé dans les lieux Célestes, d'où il ne nous adresse plus sa voix, & nous ne l'entendrons plus du tout qu'en la fin des siècles, lors qu'il viendra prononcer les derniers arrests de vie ou de mort à tous les humains. Cela étoit bon de l'écouter à ses Apôtres & aux premiers Chrétiens qui vivoient en sa compagnie, qui conversoient familièrement avec luy, & qui recevoient de sa bouche les Oracles du salut. O que nous l'écouterions de bon cœur, avec attachement & avec joye, si nous le voyions encore aujourd'huy prêchant au milieu de nous, avec cette grace, avec cette autorité & cette force par lesquelles il ravissoit les troupes, confondoit les Pharisiens, attiroit les ames, & remplissoit tous ses auditeurs de l'admiration de son infinie sagesse. Heureux ces premiers Fidèles qui étoient dis-

disciples d'un si grand Docteur, qui pouvoient puiser dans cette source des eaux sail- lantes en vie éternelle, qui assistoient aux prédications de celui qui possédoit l'Esprit sans mesure, & dont *les lèvres distilloient la myrrhe franche.* Qu'il y avoit de plaisir & de profit tout ensemble à entendre ce CHRIST, ce Fils du Dieu vivant qui avoit les paroles de vie éternelle. Que le cœur devoit être bien embrasé, quand on se trouvoit à l'exposition des Écritures, fortant de la bouche de celui qui savoit *batiser du Saint Esprit & de feu.* Qu'on devoit être content & joyeux, quand on pouvoit dire, *ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons touché de nos propres mains de la Parole de vie c'est ce que nous croyons.*

Cant. 5:

13.

Matth.

3: 11.

Jean

Ep. 1.

c. 1. v. 1.

Il est vray Fidèles, grande sans contredit étoit la prérogative de ces bienheureux Disciples, qui étoient assis aux pieds de ce Souverain Docteur de nos ames, & qui pouvoient ouïr ses discours. Mais sachez pourtant que nôtre condition n'est pas si fort au-dessous de la leur, que nous n'ayons part à leur avantage, & que nous ne puissions passer pour auditeurs du Seigneur. J. CHRIST en montant dans le Ciel *ne nous a pas laissés orphelins;* il ne nous a pas entièrement privés du bonheur & de la consolation de sa presence. Il se trouve encore effectivement dans nos assemblées, il parle à nous, & sa voix résonne encore tous les jours à nos oreilles.

Jean

14: 17.

Car

Car il parle à nous , premièrement dans ses Ecritures & dans cet Évangile qu'il nous a si solennellement laissé. Là il vit encore , il prêche, il exhorte, il fait retentir d'un ton puissant & efficace à merveilles, cette même doctrine Céleste qu'il annonçoit autrefois. Là il convaint les Hérétiques , il instruit les ignorans, il corrige les vitiens , il foudroye les hypocrites , il publie des remissions & des graces aux repentans. Là il est comme dans une Chaire haut élevée , d'où il fait d'admirables prédications aux peuples ; comme dans une Ecole publique de Théologie , où il donne d'excellentes leçons de Théologie à ses Disciples ; comme sur un Trône Souverain , d'où il juge définitivement les Controverses , & décide tous les differens de Religion. Ne vous plaignez donc pas , Ames Chrésiennes, que le Fils de Dieu ne parle plus maintenant à vous ; car quand à cette heure même il viendroit à fendre la voute de ce Temple, pour se trouver dans cette assemblée tout éclatant de lumière , tel qu'il est au milieu des Anges ; il ne vous parleroit pas plus clairement ni plus intelligiblement ; il ne vous proposeroit pas de doctrines plus sublimes ni plus évidentes ; il ne vous donneroit pas de consolations plus douces ni plus sensibles ; il ne vous feroit pas d'exhortations plus vives ni plus pathétiques que celles qu'il vous adresse tous les jours dans son Évangile. Et qu'est

qu'est ce que cet Evangile sinon une parole visible, une prédication fixe & permanente, une voix continue du Seigneur J E S U S.

Secondement le Fils de Dieu parle encore à nous par ses Hérauts & par ses envoyez. Car quand ils exposent fidèlement ses paroles, & qu'ils parlent après luy & avec luy, ce ne sont pas tant ses truchemens & ses Interpretes, que ses organes mêmes par lesquels il se fait entendre à son Eglise; suivant cette déclaration si formelle qu'il faisoit à ses Apôtres, & dans leur personne à tous ses fidèles Pasteurs, *qui vous écoute, il m'écoute.* Luc 10: 16. C'est pourquoy Saint Paul disoit, *nous sommes Ambassadeurs pour CHRIST, comme si Dieu exhortoit par nous.* Et il rendoit ce témoignage aux Thessaloniens, qu'ils avoient reçu sa 1 Thess. 2: 13. *prédication, non point comme une parole des hommes, mais ainsi qu'elle est véritablement, comme la parole de Dieu, & aux Galates qu'ils l'avoient reçu comme un Ange du Ciel, comme J. CHRIST même.* Mes Freres, les infirmités de nos personnes, les defauts de nos esprits, la rudesse de nos expressions, la faiblesse de nos pensées vous font peut-être trouver nos prédications méprisables, & vous persuadent qu'il n'y a rien que d'humain dans nos discours. Mais assurez-vous pourtant que dans nôtre crèche, sous nos simples & chétives envelopes, c'est le Roy de gloire luy-même qui se presente à vous; & si les hommes étoient aussi Sages & aussi éclairés

224. *La proclamation de J. CHRIST*

éclairez que les Anges, ils donneroient en le voyant dans ce pauvre état où nous le presentons, tout denué d'ornemens, ils donneroient gloire à Dieu & chanteroient dans un saint ravissement, *gloire soit à Dieu dans les Cieux très-hauts.* C'est sa voix & non la nôtre que vous entendez par nos bouches; c'est de ces paroles & non de nos pensées que nous sommes animez quand nous montons dans cette Chaire; c'est luy-même qui vous enseigne par nôtre doctrine, qui vous advertit par nos remonstrances, qui vous sollicite par nos exhortations, qui vous appelle par nos invitations & par nos prières. Puis donc que le Fils de Dieu parle encore à vous, & que sa voix vous est adressée en tant de manières, vous devez prendre pour vous-mêmes le commandement qui fut fait aux Apôtres sur le Thabor, *Econtez-le.*

Mais ne pensez pas que Dieu ne vueille vous ordonner par-là que de l'écouter de l'oreille du corps, comme les bêtes des Israélites entendoient du pied de la montagne les tonnerres qui rouloient sur le sommet. Il vous demande principalement l'oreille du cœur, l'ouïe de l'intelligence; & pour vous le dire nettement Mes Freres, Dieu veut que vous écoutiez son Fils avec ces dispositions principales qui sont absolument nécessaires.

La première est l'attention, pour en user comme Marie, *qui se tenant assise aux pieds de*

Luc 10:
39,

de J E S U S , écoustoit soigneusement sa parole; & en ferroit tous les termes dans son cœur; comme dans un cabinet sacré où elle en faisoit Tresor. Autant vaudroit écrire sur du sable mouvant ou sur les ondes d'un torrent, que de prêcher à ces cervelles légères & remuantes qui n'ont point d'arrest, qui semblent être toutes composées de vif-argent, & dont l'esprit est sans cesse à la promenade. Autant vaudroit parler à des sourds, que d'exhorter ces gens stupides, qui sont dans les Temples, comme les Idoles qui ont des oreilles & n'écoutent point.

La seconde est la Réverence, pour écouter la parole de J. CHRIST, comme étant celle de ce grand Dieu qui est nôtre Createur, & le Souverain Monarque du monde. Et contre cecy péchent ces esprits superbes, qui méprisent la parole de J. CHRIST, si elle n'est assaisonnée de toutes les delicatesses de l'Eloquence, & parée de toutes les fleurs de la Rhetorique; par une extravagance aussi grande, que si un criminel rejettoit des lettres de grace qui le sauveroient du suplice, les rejettoit, dis-je, parce qu'elles ne seroient pas écrites en lettres d'or; ou que si un malade rebutoit une Medecine excellente & salutaire qui le garantiroit de la mort, parce qu'elle ne luy seroit pas présentée dans un gobelet de la plus fine Porcelaine. F R E R E S bien-aimez, nôtre parole quoy que rude & grossière au goust de la

226 *La Proclamation de J. CHRIST*
chair, mérite toujours du respect, puis que
c'est celle d'un Dieu. Dites si vous voulez
que nous parlons mal, que nos pensées sont
peu délicates, nos termes mal arangez &
nos périodes mal arondies, il n'importe,
pourvu que vous disiez en même tems
qu'il faut pourtant nous écouter respec-
tueusement, parce que nous sommes les
Ambassadeurs du Dieu vivant, & que ce
grand Dieu s'interesseroit dans le mépris de
nos paroles qui sont les siénes.

Enfin pour abréger, il faut écouter
J. CHRIST avec obéissance, pour enten-
dre sa voix en s'y assujettissant, & pour la
mettre religieusement en pratique. Car
bienheureux sont ceux qui non seulement
écoutent la parole de Dieu, mais qui l'é-
coutent & qui la gardent, qui en sont non au-
diteurs oublieux, mais exécuteurs dili-
gens. *O si mon peuple m'eust écouté, si Israël*
eust marché dans mes voyes, disoit l'Éternel
des armées, où vous voyez qu'il joint en-
semble l'ouïe de sa parole & l'observation
de ses commandemens, comme deux cho-
ses qui doivent être inséparables. Malheu-
reux ceux qui l'entendent sans en profiter,
sans en prendre sujet de s'amender & de re-
noncer à leurs vices. Malheureux certes
sont-ils en toutes manières, puis qu'ils ren-
dent par-là leurs péchez beaucoup plus in-
excusables, que leur condamnation en sera
incomparablement plus grande, & que
cette

Luc 11:
28.

Pf. 81:
14.

cette parole de JESUS-CHRIST qu'ils auront méprisée comme une *cymbale qui tinte*, ^{1Cor.13:} les écrasera un jour comme un tonnerre éclatant.^{1.}

Sur tout, Mes Freres, souvenez vous bien qu'aujourd'huy il faut écouter ce divin J E S U S d'une façon extraordinaire. Car dans ces jours de communion & d'Eucharistie il parle à nous tout autrement, qu'il ne fait dans les autres tems, dans les autres occasions. Car dans toutes les autres journées, il ne parle qu'en gros & en général en adressant sa voix à la multitude par la prédication de sa parole, où l'on peut dire qu'il répand ses bénédictions sur la foule, & où il s'exprime à toute une assemblée indistinctement. Mais dans la Sainte Cène il s'adresse à chacun en particulier, à mesure que nous passons devant sa table; comme s'il disoit à chaque Chrétien en son propre & privé nom, toy Paul, toy Pierre, toy Jean qui viens icy à mon Sacrement, je suis mort pour toy, j'ay versé mon sang pour ta rédemption & pour ton salut; si bien que sa voix en ce jour doit faire bien plus d'impression dans nos cœurs qu'à l'ordinaire. Car il est constant que les choses générales nous touchent bien moins que les particulières, où il s'agit personnellement de nos interets. Encore comment nous adresse-t'il sa voix en cette journée? C'est d'une manière si touchante que nous en devons

être tout émûs. Car il nous parle non par une bouche seulement, mais par autant de bouches qu'il reçût de playës dans son sacré Corps. Ces cinq grandes blessûres qui luy furent faites dans ses pieds, dans ses mains & dans son côté, sont comme cinq bouches ouvertes, par lesquelles il nous fait entendre sa voix avec une force incomparable. Voyez, dit-il, Chrétiens voyez ce corps rompu & brisé pour vôtre interest. Voyez ces mains qui avoient fait tant de miracles percées de clous. Voyez ces pieds qui marchoient sur les flots de la mer, & dont Jean Baptiste se reconnoissoit *indigne de délier la courroye des souliers en se baissant*, attachez à un bois maudit. Voyez ce côté qui portoit un cœur si plein d'amour & de tendresse pour vous navré par une cruelle lance. Voyez cette teste, dans laquelle étoient *cachez tous les thresors de Sapience & de science* toute ensanglantée, toute herillée d'épines. Voyez cette chair qui avoit été conçûe du plus pur sang d'une Vierge, & formée par la vertu miraculeuse du Saint Esprit, toute meurtrie, toute déchirée, toute mise en pièces sur une Croix. C'est pour vous, Chrétiens, que j'ay souffert toutes ces peines. C'est en vôtre considération que je me suis exposé à tous ces effroyables tourmens. C'est par le seul principe de mon amour envers vous, que je me suis livré à un si horrible supplice. Chrétiens seriez vous

fourds

Marc. 1:

7.

Coloss. 2:

3.

sourds à un langage qui doit remuer toutes vos entrailles & pénétrer jusques dans le fond de vos cœurs? Demeureriez vous insensibles à une voix si forte & si engageante. Ah si cela étoit que nous serions condamnables, nous serions plus durs que les pierres & les rochers qui se fendirent dans la passion de nôtre Sauveur, plus insensibles que la terre qui en trembla jusqu'aux fondemens, plus morts que les morts mêmes qui s'en réleverent de leurs sepulchres. O Mes Freres, n'attirons pas sur nos testes une condamnation si terrible. Ecoutons, religieusement la voix de nôtre J E S U S, qui nous doit être sensible en tout tems; mais qui doit nous toucher particulièrement dans des jours comme celuy-cy. Ecoutons ses souffrances, qui nous représentent si puissamment l'horreur épouvantable du péché, qui n'a pû être expié que par un tel sacrifice; la severité inévitable de la justice divine, qui n'a pû être apaisée que par une telle satisfaction; la nécessité indispensable de nôtre foy accompagnée de nôtre repentance & de nôtre amendement, seuls capables de nous en apliquer le mérite.

Ecoutans ainsi la voix de J E S U S qui nous tient un tel langage dans son Sacrement, répondons luy aussi de nôtre côté luy aportant de nôtre part les conditions qu'il nous demande, en luy presentant des cœurs contrits, des ames pénitentes, des

230 *La Proclamation de J. CHRIST, &c.*

consciences attendries, une foy vive, une repentance sincere, un amendement effectif, une charité tendre & ardente; & par ce moyen ce divin J E S U S nous adressera encore d'autres discours pleins de consolation & de joye: il nous assurera de nôtre réconciliation avec Dieu; de la rémission de nos offenses, de l'acquisition de nôtre salut; il nous parlera interieurement dans le secret de nos ames, & nous dira par la voix de son Esprit, *Ayez bon courage, mes enfans, vos péchez vous sont pardonnez, vôtre foy vous a sauvez, Allez vous en en paix.* Ainsi soit-il.

Matth.
9: 2.
Luc 7:
30.

L E S